

Ces folles années : 1943 : Jean Moulin : des geôles de la Gestapo au Panthéon

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **22 (1992)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A l'abri de frontières inviolées, quelque 5 millions de Suisses ont vécu la Seconde Guerre mondiale dans un confort qu'il est bon de rappeler de temps en temps. J'en étais et certains événements m'ont marqué. Par exemple, depuis 1943, le mot héros évoque pour moi le beau visage au regard souriant de Jean Moulin. Mais qui, en Suisse, connaît encore Jean Moulin? Trois personnes sur dix, avec un peu de chance... Alors retraçons les moments essentiels d'une carrière hors du commun, celle de ce haut fonctionnaire - préfet de Chartres - qui connut l'exaltation des grands destins avant de plonger dans l'horreur dont on ne revient pas, et d'être installé vingt ans plus tard dans sa dernière demeure, le Panthéon.

De très faibles moyens

En 40/41 déjà, la Résistance est une réalité pleine d'espoir. Elle lutte, avec de très faibles moyens au début, contre les forces d'occupation allemandes et les collaborateurs nationaux, non seulement en France, mais dans tous les pays occupés où, spontanément, des groupes diffusent des textes et se livrent au sabotage. Mais les contacts avec les forces alliées de l'extérieur permettent la création de réseaux organisés qui mettent sur pied des filières d'évasion, multiplient les sabotages, les attentats, et s'adonnent à une action psychologique menée par la presse clandestine. Les zones montagneuses abritent des groupes de partisans qui se battent avec l'aide des populations. Les maquis sont nés; ils pratiquent une guérilla qui s'avérera des plus précieuses surtout au moment où s'apprêteront à intervenir les forces alliées.

Composée au début de gens d'origines et d'opinions très diverses, la Résistance verra ses effectifs s'enfler dès 1941; à la suite de l'attaque de l'URSS par les troupes de Hitler, les communistes entreront en masse dans la lutte.

La résistance extérieure est née en 1940 pour la France, à l'initiative du général de Gaulle qui lance, dès le 18 juin, des appels pathétiques à ses concitoyens («La France a perdu une bataille; elle n'a pas perdu la guerre») et qui dénonce l'illégalité et la passivité de Vichy.

En zone libre, trois grands mouvements de résistance s'organisent: le «Mouvement de la Libération nationale», ou armée secrète; «Libération», mouvement syndicaliste et socialiste, et «Franc-Tireur» qui alimente les premiers gros maquis. En zone occupée, de tels mouvements sont au nombre de quatre. En 42/43, on assiste à un tournant décisif: la conjonction de la Résistance intérieure et de la Résistance extérieure. De Gaulle dépêche en France des émissaires chargés de coordonner l'activité des divers mouvements. Et c'est à ce moment-là qu'intervient Jean Moulin.

Ancien directeur de cabinet de Pierre Cot, puis préfet de Chartres, Jean Moulin partit pour Londres en 1940, après avoir vécu l'emprisonnement et les mauvais

traitements des Allemands parce qu'il avait refusé de signer un document que lui présentaient les occupants. Désespéré dans sa cellule, il s'ouvrit les veines du poignet. Transporté à temps à l'hôpital allemand, il fut sauvé et son affaire fut classée, non sans qu'un major ennemi, nommé Ebmeier, fasse son éloge: «Je vous félicite de l'énergie avec laquelle vous avez su défendre les intérêts de vos administrés et l'honneur de votre pays!»

Un guet-apens à Caluire

Très tôt révoqué par Vichy de son poste de préfet, Moulin entre dans la Résistance à Lyon, portant dans la clandestinité les noms de «Rex», «Max», ou encore «Regis». Il part pour Londres auprès de de Gaulle, au rapport. Fin décembre 41, il est parachuté près de Saint-Andiol (Bouches-du-Rhône), chargé par le chef de la France libre de le représenter auprès des mouvements de la Résistance intérieure. Sa mission consiste à unifier les courants de la zone Sud et à les placer sous l'autorité de la France combattante. Moulin fut l'artisan de la création en mai 43 du CNR (Conseil national de la Résistance) et joua un rôle prépondérant dans l'organisation de l'Armée secrète. Le 25 juin 43, Jean Moulin et plusieurs membres du MUR (Mouvements unis de Résistance) sont arrêtés à Caluire près de Lyon où l'envoyé de de Gaulle devait notamment désigner son successeur, et cela dans des circonstances demeurées mystérieuses. Atrociement torturé à Lyon par Klaus Barbie, notre héros mourut le 8 juillet au cours de son transfert en Allemagne où la Gestapo avait prévu de le soigner et de le faire parler coûte que coûte. Mais Jean Moulin, le corps en bouillie, ne parla jamais.

Ainsi mourut Jean Moulin, que le colonel Passy décrivait comme «un homme petit et solide, aux cheveux poivre et sel, au teint mat, qui respirait la force physique et morale, l'énergie et la ténacité. Un léger sourire, lorsqu'il vous parlait, venait souvent éclairer ses pupilles, trahissant les mouvements de sa vie intérieure et désarçonnant ses interlocuteurs». Le sourire de Jean Moulin face à la lippe rageuse de Barbie...



C'est le 19 décembre 1964 que les cendres du héros furent installées au Panthéon en présence de de Gaulle et d'André Malraux qui prononça un discours mémorable, rendant hommage à celui qui fut le chef du «peuple de la nuit».

En 43, la guerre continue de faire rage. Se sentant en position de plus en plus périlleuse, les forces de l'Axe, plus arrogantes que jamais auparavant, se livrent aux plus effroyables exactions. Mais à l'horizon la nuit s'estompe pour les Alliés, des lueurs apparaissent, annonciatrices de bouleversements décisifs. En janvier, l'Allemagne procède à la mobilisation civile des hommes et des femmes... Les mauvaises nouvelles se présentent au portillon: von Paulus assiste au désastre de ses armées à Stalingrad, un désastre qui coûte 800 000 hommes. Cependant que les Waffen SS envahissent le ghetto de Varsovie qui se soulève avec un héroïsme impressionnant, les troupes de Rommel doivent capituler en Tunisie. Fin juillet, le roi Victor-Emmanuel d'Italie, appuyé par le Grand Conseil fasciste, prive Mussolini de ses pouvoirs et ordonne son arrestation. Le maréchal Badoglio est appelé à lui succéder. La rage au cœur, les Allemands envahissent Rome et l'Italie du Nord. Aidé par un commando aéroporté allemand, le duce s'évade de sa prison des Abruzzes. Le 13 octobre, le roi et le gouvernement de coalition antifasciste déclarent la guerre au Reich. Quel retournement! Il y a deux mois, les Allemands ont dû évacuer la Sicile et les Anglais ont pris pied en Calabre. Le 3 septembre, Badoglio signe un armistice avec les Alliés. L'Axe a vécu.



Organiser l'avenir

Plusieurs conférences se réunissent au cours de l'année groupant les Alliés pour préparer les débarquements de Normandie et de Provence qui préluderont à la reddition sans condition des troupes du Reich.

De leur côté, les Russes vont de victoire en victoire après leur triomphe de Stalingrad. Le 25 juillet, la grande offensive commence, qui décidera de la fin de la guerre. Orel, Bielgorod, Kharkov, Smolensk et Kiev sont les étapes spectaculaires de la victoire.

En France, Vichy crée la milice en janvier et instaure le service du travail obligatoire (STO). Plusieurs personnalités de premier plan se retrouvent à Alger: Jean Monnet, le général Catroux représentant du CNR, et de Gaulle, le 30 mai, avant d'aller célébrer la libération de la Corse début octobre. D'autres ont moins de chance et sont livrées aux Allemands: Blum, Mandel, Reynaud, Gamelin. Le 13 novembre, le vieux maréchal Pétain, interdit de radio par ordre du Reich, cesse d'assumer ses fonctions. Tout bascule pour les fascistes et personne ne doute plus de l'issue de la guerre en cette fin de 1943. Hélas, beaucoup de sang coulera encore...

A Paris, Paul Claudel triomphe au théâtre avec son fameux poème dramatique le «Soulier de Satin», et au cinéma on se rue pour applaudir la dernière oeuvre de Clouzot «Le Corbeau», interprétée par Pierre Fresnay, Ginette Leclerc et Pierre Larquey. Les Parisiens se régaleront; peut-être devinent-ils que d'autres banquets se préparent pour bientôt, mais un bientôt encore bourré de souffrances...

A gauche:

Un des plus purs héros de France, Jean Moulin. Une grande mission, un courage indomptable. Torturé à mort sans avoir parlé, il repose au Panthéon.

A droite:

Commandant de la VI^e armée allemande, le général von Paulus capitule après avoir perdu 800 000 hommes dans l'aventure de Stalingrad.

Documents

Collection Viollet, Paris.